

Sarah Knafo appelle Jordan Bardella en direct sur TPMP : unissons-nous !

27 min · Reconquête

Sarah Knafo : Sarah Knafo, députée européenne, fraîchement élue de Reconquête est avec nous. Et c'est vrai que vous êtes au c-ur de l'actualité. Bon déjà, comme vous m'avez dit, vous êtes heureuse d'être députée européenne. Ah oui ? Parce que vous êtes arrivée au dernier moment, comme ça, sur la liste. Un mois avant. Un mois avant. Et vous êtes élue. Moi, je fais

campagne avec bonheur. J'ai parlé aux Français. Il y a 1 ,3 million d'électeurs qui ont voté pour nous. Donc vous êtes heureuse. Ils nous ont pris confiance.

Sarah Knafo : Vous êtes heureuse. Vous avez suivi Eric Zemmour ? Absolument. C'est lui qui vous a convaincu ?

C'était Marion qui m'avait demandé de l'être sur la liste, de faire sa campagne, de la défendre sur les plateaux. Et c'est ce que j'ai fait.

Sarah Knafo : Et vous en avez parlé à Eric Zemmour après. Il vous a dit, vous avez fait fonce ?

Oui, tout à fait.

Sarah Knafo : Bon, très bien. Alors, qu'est-ce qui se passe avec Marion Maréchal ? Ce que vous venez de nous dire, c'est Marion qui vous a dit de venir. Et puis Marion, finalement, vous a dit de venir. C'est comme si je fais un anniversaire. Je dis à tout le monde de venir et moi, je n'y vais pas. Donc, qu'est-ce qui se passe ? Alors

? C'est exactement ça. D'abord, Cyril, si je peux me permettre de revenir sur votre affiche, vous mettez Marion Maréchal exclue de reconquête par Eric Zemmour. C'est elle qui est partie. C'est comme si une fille vous largue et ensuite vous dites que c'est vous qui l'avez plaqué. Donc là, non. Ça ne m'est jamais arrivé. J'imagine. Bon, là, c'est elle qui nous a largué. Elle est partie. Écoutez, qu'est-ce qui se passe ? Là, tous les Français voient le spectacle politique. J'écoutais tout à l'heure Valérie Benahime. Et c'est vrai qu'il y a un côté un peu... Netflix, c'est scandaleux. Enfin, les gens se disent, c'est un peu dégoûtant. Et là, tous les partis explosent. Alors, bon, bah, nous, forcément, je ne vais pas le nier. Les LR, ça explose de tous côtés. Moi, je vous mentirais si je vous dis que c'est facile, que c'est facile à vivre. Ce n'est pas facile. Forcément, on est éc-uré. Quand on se dit on a fait confiance à quelqu'un et cette personne nous a trahi. Peut-être que ça vous est déjà arrivé de donner des choses à des gens, des positions, de faire confiance, de croire en quelqu'un, de tout donner, de donner sa confiance, etc. Moi, si je vous dis de mon point de vue personnel, Marion, c'est une fille que je suis depuis que j'ai 17 ans. J'étais en terminale. Je ne la connaissais pas du tout. Je ne connaissais personne. J'habitais en Seine -Saint -Denis. Vous connaissez dans une petite ville entre Bondy et Alnès -Soubois. J'étais en terminale et je voyais Marion Maréchal qui avait 22 ans. Je la voyais à la télé. Elle rentrait à l'Assemblée nationale et je me disais, mais waouh, quelle panache, cette femme. Incroyable, quelle panache. Elle est forte. Elle défend ses convictions. Elle est même prête à affronter sa tante pour défendre ses convictions. Et je me disais, c'est incroyable. Ensuite, en 2022, on l'accueille et là, on est tellement heureux. Eric Zemmour est tellement heureux. Il se dit, je suis en train de faire l'Union des droites au sein de Reconquête avec Marion Maréchal. Et on est heureux. On lui fait confiance. On lui donne la tête de liste. Et en fait, on commence à découvrir que,

si vous voulez, comment le dire, qu'elle a l'air un peu malheureuse chez nous, que c'est bizarre, que c'est pas si facile que ça. Et donc, en fait, on commence à comprendre qu'ORN, elle était malheureuse parce que ses convictions n'étaient pas respectées, mais au moins, elle était avec sa famille. Et on commence à comprendre que chez Reconquête, elle est aussi malheureuse parce que là, ses convictions sont totalement respectées, contrairement au RN, mais que là, elle est plus avec sa famille. Et on sent qu'il y a une tension. Alors, pendant toute la campagne, les gens ont dit, il y a des tensions chez Reconquête. En fait, non, il n'y avait pas des tensions. Il y avait une tension, une énorme tension, une tension entre Marion Maréchal et Marion Le Pen. Et c'est exactement ce qu'elle vous a dit sur votre plateau. Vous savez, Cyrille, elle était à ma place et elle vous a dit, on est un peu schizophrènes, chaleé Le Pen. Elle vous a dit, pour moi, c'est la famille d'abord. Et donc, on commence à comprendre qu'elle n'est pas heureuse chez nous, que ça se passe mal parce qu'elle aimerait être avec sa tante. Et donc, à partir de ce moment-là, les choses se sont mal embranchées, mal enclenchées. On ne comprenait pas trop ce qui se passait. Alors, les gens ont dit divergent stratégique, etc. Et en fait, là, qu'est-ce qu'on découvre ces derniers jours ? De façon un peu humiliante, elle négocie avec le RN sans nous le dire. Moi, typiquement, c'est Gautier Lebreton qui me l'apprend. Il est sur votre plateau. Il me dit, t'es au courant, Marion négocie, etc. Je lui dis, non, je ne suis pas au courant. Et il me dit, mais c'est dingue, Zemmour, c'est pas, toi, tu ne sais pas. On n'en savez rien. Mais on se dit, c'est pas grave. C'est pour la bonne cause, c'est pour l'union. J'espère qu'on aura le temps de parler de l'union de droite parce que c'est beaucoup plus important que les sujets internes. On va en parler parce qu'il y

Sarah Knafo : a Eric Ciotti qui va arriver dans un instant.

C'est vous qui faites l'union de droite. Il y a Chenille, Ciotti, moi, c'est parfait. Il y a eu Loïc Signor qui est le

Sarah Knafo : renaissance. Donc, on a tout.

On le met pas dans l'union, mais c'est pas grave. On le respecte quand même. Il est bon quand même.

Sarah Knafo : Et il est face à Louis Boyard. Donc là, face à Louis Boyard, on

respecte parce que c'est l'ennemi. Et j'espère qu'on aura au moins cinq minutes pour en parler. Et donc, on apprend tout ça dans la presse. On apprend à la télé, etc. Et on se dit, bon, c'est un peu humiliant. Le comble, elle attaque Eric devant toutes les caméras. Et elle dit, Marine Le Pen est d'accord pour faire une alliance, mais sans Zemmour. Donc la balle est dans le camp de Zemmour. Waouh ! Et donc là, que fait Eric ? Il y a deux choix. Soit on dit, bah non, etc. Et lui, il se dit, moi, attention. Et il surprend tout le monde et il dit, moi, j'ai pas d'ego dans tout ça. Moi, je ne serai pas l'obstacle à l'union. Eric Zemmour dit, reconquête ne sera pas l'obstacle à l'union des droites. On veut l'union des droites. Donc si Marine Le Pen veut que je me présente pas au législatif, je ne me présenterai pas. Je ne demande rien pour moi. Ni circonscription, ni poste, ni rien du tout. Je ne me présente pas. Et on se dit, waouh ! Quelle classe ! C'était chez vos confrères de CNews. Et on se dit, ça peut marcher. Cette union peut marcher. On y croit encore. Aujourd'hui encore, j'y crois. Et le lendemain, Marion attaque quand même Eric. Elle invente quelque chose, elle ment, elle l'attaque quand même. Et elle dit, j'appelle tout le monde à voter pour le RN. Et donc là, c'est pas seulement Eric qui est trahi. Si c'était que ça, c'est des affaires de personnes. On s'en fiche. Là, ceux qui sont trahis, c'est 1,3 million d'électeurs. Je vais vous dire un truc. Ce matin, j'ai reçu une lettre, un mail, pour être honnête, d'une femme qui s'appelle Marie-Pierre. Elle me dit, Sarah, j'ai 93 ans. Dimanche, je suis allée voter reconquête. Je boîte, j'ai 93 ans. J'ai demandé à ma petite fille, accompagne-moi au bureau de vote. Sa petite fille l'accompagne. Et là, devant elle, il y a tous les

bulletins. Il y a le RN, il y a tous les partis. Et là, il y a le bulletin reconquête. Avec écrit, votez Marion Maréchal. Il y a mon petit nom, il y a Sarah Knafo, il y a Eric Zemmour, etc. Elle prend ce bulletin, cette dame de 93 ans. Elle le met dans l'urne. Et elle se dit, j'ai voté pour mes idées. Tout le monde me disait de voter pour quelqu'un d'autre. Bardella était à 33, ça donnait envie, etc. Mais elle a voté reconquête. Et cette dame, elle m'écrit, aujourd'hui, je me sens trahi. Marion Maréchal, je viens de l'élire. Aujourd'hui, elle est députée européenne grâce à cette femme et grâce à 1,3 millions de personnes, appareil. Et elle dit, et aujourd'hui, Marion Maréchal me dit, reconquête n'a pas le droit de présenter de candidat. Il faut voter directement pour le RN. Et cette femme, Marie-Pierre, elle me dit, mais pourquoi Marion Maréchal nous l'a pas dit dimanche avant d'être députée ? Pourquoi est-ce qu'elle nous a pas dit dimanche, il faut voter directement pour le RN ? Pourquoi maintenant, 72 heures après, on mérite plus notre voix ? Donc ça, c'est 1,3 millions d'électeurs. Moi, Cyril, vous l'avez dit, je viens d'être élue. C'est mon premier mandat de ma vie. J'avais pas besoin de ça. Avant, je faisais pas de politique. J'étais haut fonctionnaire. J'avais une carrière tracée. Aujourd'hui, c'est le premier mandat de ma vie. Et moi, je dis, ah, c'est 1,3 millions de personnes qui ont voté reconquête. À tous nos militants, à nos cadres, je leur dis, moi, je ne serai pas un gratte. Vous avez voté pour nous. Vous avez voté pour vos idées. Je ne serai pas un gratte. Je suis une députée européenne de reconquête et je vous le rendrai. Donc voilà, ça, pour moi, c'est ce qu'il y avait de grave. Maintenant, je vous dirai, aucun mal de maréchal. J'ai rien d'autre à dire. Je vous ai expliqué quels avaient été les sujets, les problèmes et pourquoi est-ce qu'on se sentait trahi. Pourquoi nos électeurs peuvent se sentir trahis. Et je n'alimenterai pas le feuilleton.

Sarah Knafo : Alors justement, je vais vous poser une question dans un instant, mais juste, quelque chose qui est tombé, ça y est. Donc l'alliance Front Populaire est tombée. Et apparemment, l'ancien président, François Hollande, apporte ce soutien à l'accord du nouveau Front Populaire qui vient d'être scellé entre les partis de gauche. C'est plutôt une bonne nouvelle pour les vôtres. Quand François Hollande apporte son soutien, on sait que François Hollande, bon, ben, écoutez, ça continue. On continue dans le cauchemar. On se raccroche au wagon. Et se raccroche au wagon. Même lui, il veut un truc. C'est un truc de fou.

Pour moi, ce qui est essentiel, c'est que l'union ait pu se faire. L'ancien président de la République soutient une alliance avec un parti accusé d'antisémitisme comme la France Insoumise. Et

Sarah Knafo : depuis NPR, comme a dit l'OXN. Et

NPA, évidemment. Les antifa

Sarah Knafo : aussi. Exactement. Donc voilà, l'ancien président de la République, ben écoutez, il a dû, à mon avis...

Il salue l'accord trouvé par les partis de gauche aux élections législatives. Voilà, écoutez, voilà. Alors là, vendeur, vendeur. Alors il prête que

Sarah Knafo : Ségolène aussi, qui est chez nous. Bah tiens, on lui posera la question. Ségolène Royal, même elle, elle a dû... Je sais pas ce qu'elle a dû manger. Ségolène, je vais l'appeler demain. Bon, écoutez, elle m'expliquera son choix. Ségolène Royal, mais apparemment, tout le monde veut avoir un petit siège quelque part. Donc voilà, ils y vont tous. Ils y vont tous à la gamelle, comme vous dites. Justement vous, on en est où de l'union des droites ? Alors vous allez faire quoi ? Vous allez rester... Puisque là, maintenant, on voit qu'il y a une partie des LR. On va le voir avec Eric Schiotti, qui vont aller avec le RN. Marion, Maréchal est parti donc avec les RN. Et vous, vous allez faire quoi ?

Bah alors justement, moi là, ce que je vois, c'est qu'il y a à la fois une grande inquiétude devant ce chaos, devant cette alliance de la gauche, ces islamo-gauchistes qui, pour moi, sont sincèrement les ennemis de la France. Et je trouve ça affligeant que la gauche, qui s'appelait républicaine hier, se mettent à les rejoindre. Il y a un grand danger. Et en même temps, je trouve qu'il y a un grand espoir qui est en train de se lever en France. On se dit, dans trois semaines, ça peut changer. Les Français sont en train de vivre un cauchemar. Ils vivent un cauchemar. Ils n'en peuvent plus. Quand on a 10 ans aujourd'hui, on vit un cauchemar à l'école. Quand on a 15 ans, on vit un cauchemar dans la rue parce qu'on a peur. Quand on a 30 ans, on vit un cauchemar avec l'URSAF. Quand on a 80 ans, on vit un cauchemar à l'EPAD. Et on n'en peut plus. Et là, on se dit, il y a peut-être un rêve qu'on peut saisir. Ce rêve, c'est le fait de voir demain la droite, nos idées, les idées qui ont été portées pour ces élections européennes, 33 % de Jordan Bardella et qui peuvent peut-être arriver au pouvoir demain. Et moi, je crois qu'il y a un chemin pour réussir à y arriver. C'est une coalition. Une coalition avec trois drapeaux, LR, Reconquête et l'ERN. Donc moi, ce soir, je veux dire que j'ai entendu Jordan Bardella qui disait pour une coalition, il faut avoir confiance. Donc moi, ce que je me propose ce soir, Cyril, c'est de rétablir la confiance, de lui dire Jordan, on te tend la main. C'est encore possible. C'est jusqu'à dimanche à minuit, le dépôt des candidats. Vous avez vu tout ce qui s'est passé en même pas 72 heures. Donc imaginez tout ce qui peut se passer encore jusqu'à dimanche. La vie politique va encore être riche de rebondissements. Donc moi, je te dis, je tente encore. Tout est possible. Reconquête. Je parle au nom de Reconquête. Je porte parole de Reconquête. Reconquête peut retirer des candidats. On peut faire un accord. On peut proposer ça. Avec le Rassemblement national. Avec le Rassemblement national et avec LR. Et je félicite Monsieur Ciotti qui l'a fait, parce que peut-être que tous les autres de LR lui ont mis des gifs, mais il aura la base avec lui. Et d'ailleurs, je dis pas seulement ça à Jordan Bardella. Je dis aussi à tous les autres. À Monsieur Bellamy, à Monsieur Retailleau, à tous les autres. Mais Nadine Morano, pourquoi est-ce que vous revenez pas sur votre décision ? C'est encore possible. Donc moi, je le dis, Reconquête est prêt à cette union. Reconquête est prêt à l'affaire. Et donc, on se met à la disposition de... Vous l'avez appelé, Jordan Bardella ? J'ai tenté de l'appeler.

Sarah Knafo : D'accord,

vous avez tenté de l

'appeler. Et alors ? Je me dis qu'il est très occupé. Il faut expliquer, il

a pas envie de vous parler, Sarah Knafo. C'est le problème stratégique avec Marion Maréchal, qui a été plus douce envers le Rassemblement national. L'avenir lui a donné raison. Elle ne pouvait pas anticiper cette

dissolution. Elle va sauver quelques-uns de ses proches. C'est ce qui malheureusement dégoûte un peu de la politique. Elle est tombée dans un

piège tendu par le RN. Vous trouvez pas qu'elle a fait un accord avec Jordan Bardet ?

Je vous ai entendu vous dire que je ne veux pas qu'elle devienne Premier ministre. Entre Jordan Bardet et Jean-Luc Mélenchon, elle est mon choix. Si vous voulez pas quitter la France... Après, il y a Renaissance. On

Sarah Knafo : peut voir Gabriel Attal qui reste. Je pense

que ça va se jouer entre la droite et la gauche. Si vous voulez pas quitter la France avec Jean-Luc Mélenchon...

Sarah Knafo : Finalement, je reste. Jean -Luc Mélenchon, au contraire. Vous avez resté en Chine. Vous prévoyez tout le monde. Après, il y a trois choix. Si il ne renaissance pas, je pense que sera Gérard Darmanin.

Ce matin, il était invité chez Pascal Praud. Il a cité, si le RN arrive au pouvoir, ce sera Jordan Bardet. Si c 'est le FP, ce sera Jean -Luc Mélenchon. Il ne cite pas Gabriel Attal. Il y a des ambitions derrière.

Sarah Knafo : Vous avez fait quoi ? Vous voulez rappeler Jordan Bardet ici ? Appelez -le. Vous avez pas votre téléphone ? Je n 'ai pas mon téléphone. Vous voulez appeler Jordan Bardet ? J

'ai un truc à dire. Aujourd 'hui, on dit... Si vous faites ici, j 'appelle Jordan Bardet. J 'appelle

Sarah Knafo : Jordan Bardet là -bas. On appelle Jordan Bardet.

Il faut le faire.

Sarah Knafo : Si d 'autres veulent passer des coutumes, n 'hésitez pas. Sonnerie. On va tout faire. Tous

ces conseils qui doivent lui dire ne répondent pas.

C

Sarah Knafo : 'est un trocneur. Vous pouvez lui laisser un message ? Le message a l 'essai. J 'attends la messagerie.

On attend la messagerie. -"Messagerie orange, bonjour. Les téléphone que vous essayez de joindre n 'est pas disponible.

Laissez votre message après le beep."

Jordan, on se connaît depuis 17 ans. On s 'est rencontrés quand on avait 17 ans. On vient de Seine -Saint -Denis. Tous les deux, on a des parents issus de l 'immigration qui sont arrivés en France. On ne fait pas du même parti. On les gardera, mais on a une chance unique. Il y a une coalition. On peut sauver nos idées. On ne pèse que 5 ,5 %. Les LR pèsent 7 %. Mais ensemble, on peut changer les choses. La différence entre 45 et 50 %, ça s 'appelle la majorité. Les 5 %, ils peuvent changer les choses. Les Français, ils la voient. On verra la différence. On

Sarah Knafo : bouffe mon forfait. C

'est pas grave. Les Français verront la différence. Il y a eu des critiques, des attaques, mais on peut passer à côté. Sioti, avec son parti, ont attaqué le RN pendant des années. Ils les ont traités de nazis, d 'incapables. On peut lui dire au revoir. Jordan, la main est tendue. On y est prêt jusqu 'à dimanche. Tout est possible.

Sarah Knafo : C 'était mon numéro, mais c 'est Sarah Cnafo. Merci. Ca nous rappelle. Je sais pas qui c 'est, mais c 'est pas impossible. Merci, Sarah. On va voir. Vous voulez pas qu 'on appelle quelqu 'un ? On lui dit ça. Serrez -vous de mon téléphone, ça ne me dérange pas. Reste avec nous, Sarah Cnafo. On va accueillir Eric Sioti, l 'homme dont tout le monde parle. Eric Sioti, qui est avec nous ce soir. Il va revenir sur sa coalition avec le RN. Son excuse, d 'ailleurs, il peut passer que celui -là, parce qu 'il n 'est pas exclu. Son barricade, hier, au siège, c 'est incroyable. C 'est fou. Ce soir, l 'émission est incroyable. C 'est complètement faux. Bonsoir, Eric Sioti. Merci d 'être là. Vous avez vu l

'union de la gauche ? François Hollande a dit qu 'il était pour. Il y

a que nous qui ne pouvons pas la faire, selon certains.

Sarah Knafo : Eux, ils l 'ont fait, c

'est un danger. Ce qui légitime encore plus qu 'il y ait cette union des droites que j 'ai voulu, en cassant, c 'est vrai, des tabous. Ça peut gêner les vieilles barbes. Mais moi, ce qui compte, c 'est qu 'on ait une opposition claire au danger de l 'extrême gauche, de M. Mélenchon, de ses amis qui, depuis le 7 octobre, tiennent des propos antisémites, qui soutiennent le Hamas. Ça gêne pas du tout. Donc il faut une immense mobilisation pour porter cette coalition et pour donner une espérance pour redresser la France.

Sarah Knafo : Ils disent exactement la même chose. J 'ai vu le tweet de Ségolène Royel. Il faut qu 'on fasse une coalition contre eux. C 'est ce

qui... Les Français devront choisir. Qui, depuis deux ans, donne le visage de la haine dans la rue ? Qui attaque violemment les policiers ? Qui soutient les émeutiers ? Qui considère que ce qui s 'est passé le 7 octobre, finalement, n 'est qu 'un détail ? Qui, aujourd 'hui, porte cette haine dans l 'hémicycle de l 'Assemblée nationale, cette violence qu 'on subit à chaque séance, jusqu 'à introduire des drapeaux étrangers dans l 'hémicycle ? Voilà, tout ça, on voit bien. Qui représente un danger, aujourd 'hui ? Je dis à tous ceux qui ne voient pas qu 'il faut se réveiller, se mobiliser. Aujourd 'hui, c 'est le scrutin électoral qui l 'impose. C 'est le vote au scrutin majoritaire. Ce sont les deux candidats qui arriveront en tête qui vont s 'opposer. Donc, la nuppesse représente, je sais pas comment ils vont l 'appeler, l 'extrême gauche dangereuse, pour moi. C 'est extrême gauche dangereuse. Ils vont faire autour de 30. Donc Macron, il a fait quoi ? 14 dimanches. Nous, on a fait, malgré la magnifique campagne de François -Xavier Bellamy, il a fait 7. Donc, ça veut dire que pour s 'opposer, il faut qu 'on s 'additionne. Macron, il a sombré. Il a mis le pays à terre. Il a dissous des ors dans la rue, des ondes dans les comptes, chaos institutionnel. Donc, il n 'y a qu 'une coalition. Qu 'on n 'a jamais essayé. Moi, j 'ai voulu dire, maintenant, ce qui compte, c 'est la France. Arrêtons de regarder ce qui s 'est passé il y a 75 ans, 80 ans. Jordan Bardella, il était... Il est né au début des années 90. Voilà. Donc arrêtons, avec ces vieux discours qui servent à rien. Les Français s 'en foutent. Ce qu 'ils veulent, c 'est qu 'on agisse, qu 'on redresse le pays, qu 'on donne une espérance. Il y a une crise de pouvoir d 'achat. Il y a le désordre partout. Il faut des solutions. Il y

Sarah Knafo : a le désordre aussi, même dans votre camp. Vous avez pu sortir de votre bureau tranquille ? J 'ai pu... Tout ça a été infable. C 'est quoi, exactement ? On a l 'impression que si vous sortiez de votre bureau, il y avait des mecs qui allaient arriver.

J 'y étais ce matin. Je suis président des Républicains. Bon... Ils ont fait un conseil et tout. Ils ont fait un poupouche. C 'est un carteron de vieilles barbes à la retraite. Bon, qui ont toujours tout perdu. C 'était extraordinaire, hier, la photo. Ceux qui me faisaient le procès. Il y avait M. Copé, 0 ,3 % à la primaire. Il y avait M. Bertrand. Il y avait Mme Péresse. On peut dire que ceux -là, ils ont apporté beaucoup à la droite. Donc, sincèrement, aujourd 'hui, il faut tourner la page de ceux qui nous ont amenés là où nous sommes. Nous sommes un grand parti de droite. Nous aspirons, aujourd 'hui, à apporter notre contribution au redressement du pays, avec des idées fortes. On veut de l 'ordre dans la rue, de l 'ordre dans les comptes. On veut que les Français qui triment, qui travaillent, puissent gagner leur vie avec des salaires plus élevés. On veut arrêter les gaspillages, les déficits, l 'énorme administration insupportable qui paralyse l 'initiative. C 'est tout ça qu 'on veut. On veut que la France soit plus puissante. Il faut essayer. On n 'a jamais essayé. On n 'a jamais essayé. Il y a ces tabous. On dit... On a le compte, le président de la République a dit que je me suis allié avec le diable. Mais c

'est tellement grotesque. C 'est tellement grotesque. La ficelle, elle ne marche plus. C 'est tout ça pour se maintenir au pouvoir. En faisant peur. Mais ce qui fait peur, c 'est la politique qu 'ils font, c 'est pas les alliances.

Sarah Knafo : Éric Ciotti, vous

avez négocié quelque chose avec Jordan Bardellas ? On a discuté d 'une répartition des circonscriptions, puisque les Républicains que je représente... Et je regrette que, malheureusement, sous la pression de gens qui, d 'ailleurs, ne seront pas candidats aux élections législatives, donc ils ont imposé aux députés qui vont aller au combat une position qui va les fragiliser, qui va sans doute les faire perdre. Et eux, ils sont planqués. C 'est les planqués qui ont imposé une ligne. Nous avons permis de discuter, d 'avoir entre 70 et 80 circonscriptions, et au départ, j 'ai dit que tous les députés à l 'air sortant auraient pu être dans cette alliance. Les vieux cassiques déconnectés de la réalité ont refusé. Moi, j 'ai levé ces tabous, j 'ai dit, en moment, il y en a marre. J 'ai pris mes responsabilités, j 'ai la confiance des militants, je n 'ai jamais reçu autant de messages de soutien. Et puis, on pense à la France, tout ça... on les laisse derrière et puis ce n 'est pas très grave.

Sarah Knafo : · Justement, vous pensez quoi des Jeux olympiques ? Est -ce que vous allez peut -être y être ? Si vous avez dégocié le ministère de l 'Intérieur ? · En

tout cas, j 'y serai quoi qu 'il arrive, je serai au passage de la flamme olympique, sans doute cette semaine, dans les Alpes maritimes.

Sarah Knafo : · Si le 7 juillet, ça se

passé pour vous, vous y serez en tranquillité de l 'Intérieur ? · C 'est surtout pas à moi de dire ça. D 'abord, il y a des élections législatives, on va se battre pour avoir une majorité absolue, c 'est essentiel, c 'est important pour le pays, il faut que tout le monde se mobilise. Cette élection, elle peut rompre 12 ans de déclin, de déclassement, Hollande -Macron, il faut arrêter ça. · Justement, vous

Sarah Knafo : avez vu que François Hollande, qui dit l 'ancien président, chaque fois qu 'il parle, lui en ce moment, ce n 'est pas possible, c 'est toujours pour dire une bêtise.

· Le fond bleu ? Il n 'avait pas de mots assez durs pour qualifier Jean -Luc Mélenchon, maintenant qu 'il y a un front populaire avec la France Insoumise, qui reste, malgré le score de Raphaël Gluckspan, la force centrale de cette union, et que Jean -Luc Mélenchon, tout en ne voulant pas s 'imposer, mais en s 'imposant quand même pour Matignon, s 'autonome à Matignon, et François Hollande change de jeu et décide de soutenir l 'Union. · Je

Sarah Knafo : ne sais pas ce que vous avez négocié avec le Rassemblement National, mais François Hollande a dû négocier certainement un scooter et des croissants. · Electric. · On le connaît. · Scooter électrique, Pod. · Dites -moi, qu 'est -ce que vous pensez de ce que nous a dit Sarah Cnafo, puisque c 'est la porte -parole de Reconquête, qui souhaite faire une alliance avec vous, avec le Rassemblement National, faire une grande union des droites. On a l 'impression que vous les avez laissés sur le bas côté, qui sont sur la bande d 'arrêt d 'urgence.

· Moi, je souhaite que tous les patriotes soient rassemblés. Après, c 'est une histoire entre Reconquête et le Rassemblement National. Et je ne m 'en mêlerai pas. Il y a eu sans doute, par le passé, des mots qui ont pu heurter, blesser. · Que je vous dis. ·

Sur ce sujet, je pense que maintenant, il est l 'heure de tirer un trait sur ce qui s 'est fait par le passé. C 'est vrai que par le passé, Eric Zemmour a pu critiquer Marine Le Pen. Marine Le Pen a critiqué

Eric Zemmour. Il y a eu des mots durs. On a montré nos différences. Je pense que chez LR, ça a été la même chose. Je disais tout à l'heure, pendant 40 ans, les Républicains, pas vous Monsieur Schoti, ont dit que le RN, c'était des nazis, des incapables, etc. Et aujourd'hui, on voit qu'il y a des gens courageux qui sont prêts à dire, on tire un trait sur ce qui a pu blesser et vexer par le passé. On a certes des différences, mais ce qui compte aujourd'hui et dans une coalition, c'est ce qui nous rassemble. Je pense qu'Eric Schoti, comme moi, ne sommes pas forcément d'accord avec tout le programme économique du RN. Et pourtant, on se dit, peut-être que dans trois semaines, avec Monsieur Schoti ou avec un autre, on pourra augmenter les expulsions en France. Peut-être que dans trois semaines, on pourra un peu entamer la lutte contre nous, ce qu'on appelle le grand remplacement. Peut-être que dans trois semaines, ça pourra aller un peu mieux dans le pays. En tout cas, moi, je suis sûre qu'avec Jordan Bardella, si c'est lui dans trois semaines, ce sera mieux qu'avec Gabriel Attal. Et quand on est sûr de ça, on se dit, peut-être que c'est le moment de ranger un peu les rancunes passées et de se dire maintenant, il y a la France. Il y a des millions de gens qui nous attendent. Je parle pas au nom de Reconquête. Il y a des millions de Français qui ont vu cet espoir se lever et qui se disent, si on les voit tous ensemble, on est sûr qu'on peut sauver notre pays.

Sarah Knafo : Vous avez récupéré les codes de votre compte Twitter ? Oui. C'est bon ? Je sais que c'est d'histoire. Ça y est. J'ai vu, c

'est de fou ça. Truc un peu médiocre. Qu'est-ce qui s'est passé ? Oh, il y a des gens qui n'ont pas de dignité, mais c'est pas très grave. Ils ont posté des trucs... C'est anecdotique. C'est anecdotique, tout ça, on s'en fout. Vous avez tout récupéré, les clés, le compte Twitter. Tout ça n'a pas vraiment d'importance. Par rapport à la gravité de la situation du pays, ça paraît quand même un peu

Sarah Knafo : dégustant. Vous avez vu François -Xavier Bellamy au téléphone ou pas ? C'est

lui qui a porté la campagne des Européennes ? On s'est parlé juste avant. Je l'ai informé de ma décision. Qu'est-ce qu'il vous a dit ? Je lui ai dit de venir avec moi parce que François -Xavier Bellamy est quelqu'un qui a beaucoup de talent. Il a fait une très belle campagne. Il a des convictions, il a des idées fortes. On les partage, pas surtout, mais sur l'essentiel, il a hésité. Après, il a été un peu enfermé dans le système. Il a païe les autres. J'ai vu aujourd'hui qu'il a déjà fait un pas en disant que jamais, s'il y avait un duel, il voterait toujours RN par rapport à l'extrême gauche. Donc, ça veut dire que quand tu auras le choix décisif, il sera avec moi. Je le sais, je l'appelle parce qu'il incarne cette nouvelle génération et lui aussi veut tourner cette page.

Sarah Knafo : Sur vos militants, vous pensez qu'il y en a combien qui vont vous suivre ? Est-ce qu'on parlait de 50 % ? Vous pensez que c'est plus ? Vous pensez que c'est moins ?

L'immense majorité des militants, même des sympathisants, ils en ont... Il y

Sarah Knafo : en a qui se plaignent ?

Oui, ils ont été un peu sensibles aux... très peu, mais à ce discours ou ces attaques massives. Est-ce qu'à un moment, vous... Encore une fois, on est dans un moment extrêmement grave et peut-être encore plus depuis quelques minutes. Voilà. On peut avoir Mélenchon en matignon. Ah, il a mal. Et le seul qui puisse l'empêcher, c'est Jordan Bardella avec nous, dans notre alliance, dans cette union des patriotes, dans cette union de la droite. C'est plus M. Macron. Ça deviendra un vote inutile. Vous pensez

Sarah Knafo : que votre renaissance est un vote inutile ? J'ai vu que dans les derniers fonds

d

Sarah Knafo : 'accusations, dans la Renaissance 18, on a le Front populaire 28 et RN 31.

Donc c'est un vote inutile. Au scrutin proportionnel, chacun a sa place. C'est le cas aux élections européennes. Sarah Knafo a été élue. Je la félicite. Comme François -Xavier Bellamy. Donc au scrutin proportionnel, chaque vote compte, là, au scrutin majoritaire. Pour être au second tour, ça va être quasiment que les deux premiers. Donc si on perd ces voix dans ceux qui font 18 aujourd'hui, eh bien, ça veut dire qu'il y a un danger. Donc j'appelle à cette union de ceux qui ne veulent pas Mélenchon à Matignon. Et il n'y a qu'un vote. C'est celui pour notre coalition, celle que je conduis avec, derrière, Jordan Bardella. Vous pensez que vous allez gagner ? On va gagner, bien sûr, parce que les Français, ils ne peuvent pas laisser faire ça. Ils ne peuvent pas laisser arriver le chaos. Et puis, voilà, on a dans notre programme. Moi, j'ai porté depuis des années des idées fortes sur la sécurité. Le retour de la double peine, des peines planchées, la construction de places de prison, les expulsions systématiques des étrangers. Tout ça, nous le disons ensemble depuis des années. Et on nous dit, mais vous êtes différents. Mais pourquoi on porterait les mêmes amendements, on défendrait les mêmes textes à l'Assemblée et on nous interdirait de les mettre en place. C'est la gauche qui a voulu cette coupure. C'est Mitterrand qui a installé cette fracture pour rester au

Sarah Knafo : pouvoir. Il y a une mauvaise nouvelle, Eric Sute. Vous venez de repaire votre compte Twitter. À l'instant. Ils ont viré tous les communiqués. Ils en ont remis d'autres. C'est qui votre community manager, je comprends pas. Écoutez, tout ça, c'est un peu dérisoire. Bon,

très bien, vous en fichez. Oui, oui. Vous allez rester les républicains. Si ça les amuse, vous vous rendez compte ? Au lieu de faire campagne, par rapport à la gravité du pays, il y a des gens qui passent leur temps à faire ça. Bon, ça veut dire qu'ils ne peuvent pas assumer des responsabilités. Donc les choses sont claires. Et à un moment, il fallait clarifier.

Sarah Knafo : Merci, Eric Sute. Merci.